

“ La paix, la gloire, la vie même de la France sont étroitement liées à sa foi catholique et, par conséquent, à sa fidélité envers le Saint-Siège. . .

“ Si l’Eglise est persécutée, supprimée même par la violence, elle transporte ailleurs son action bienfaisante, et elle attend. Mais il n’en est pas ainsi de la France. Elle n’a d’autres promesses que celles que la Providence a faites aux nations de la terre. Elle a aussi les mêmes menaces. *Omne regnum contra se divisum desolabitur. Omnis civitas contra se divisa non stabit.* Oh! si je pouvais lui parler encore du fond de ma tombe! Si je pouvais, avec ce désintéressement de toutes choses qui est le propre de la vie à venir, lui représenter une dernière fois, comme je l’ai fait souvent à ceux qui la gouvernent, ce qui peut lui donner la paix! Je la vois avec une amère douleur descendre chaque jour du rang de puissance et d’honneur où l’avaient placée dans le monde la foi et les vertus de nos pères, la politique sage et persévérante de nos rois.

“ Je ne parle pas de son régime intérieur. Je ne me suis jamais mêlé à l’action et surtout aux passions des partis. Ma vie s’est écoulée presque tout entière au dehors depuis que je suis à l’âge d’homme.

“ C’est là que j’ai pu juger de sa décadence, combien son nom est chaque jour moins respecté, sa voix moins écoutée, son influence moins grande. D’année en année, à mesure que l’abandon de ses traditions nationales, c’est-à-dire de sa foi, de son respect pour la religion s’accroît, son soleil pâlit, et j’en viens à entendre et à voir, chaque jour, des Français rougir devant l’étranger de leur propre patrie.

“ C’est là ma plus grande et ma dernière douleur, celle qui donne à mes derniers jours et mes dernières pensées une cruelle amertume. La France va-t-elle donc finir? Dieu va-t-il lui retirer la mission qu’il lui avait confiée dans le monde, de défendre et de protéger d’une manière désin-